

ÉGLISE À LYON

L'ACTUALITÉ DU DIOCÈSE
DANS LE RHÔNE ET LE ROANNAIS

N°30 JUIN 2020 2,9 €
ISSN : 0992-6887



/ DOSSIER / PAGE 15

ILS VONT DIRE : "ME VOICI !"



VIE DU DIOCÈSE

Spectacle à la cathédrale :
Lyon, née de la lumière

PAGE 6



VIE DU DIOCÈSE

Pauline Jaricot :
une Lyonnaise
bientôt sainte !

PAGE 10



VIE DU DIOCÈSE

Denier 2020 : Votre
argent sert à cela !

PAGE 12

LYON

LE TEMPS DES
BÂTISSEURS

NÉE DE LA LUMIÈRE

Spectacle vivant
son & lumière historique
de Damien Fontaine

lyonneedelalumiere.com

@LyonCathedrale    
04 26 20 52 29

Produit par  ASSOCIATION
LYON-CATHÉDRALE

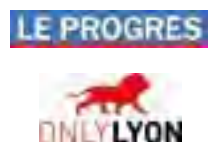
CATHÉDRALE
SAINT-JEAN

22 : 11
OCT > NOV
20 : 20

40 représentations
18:30 & 21:00



L-0-20-2728



SOMMAIRE



Père Yves Baumgarten,
vicair général modérateur

ESPRIT DE LIBERTÉ !

Par le don du Saint-Esprit, par le don de la Pentecôte, les apôtres ont célébré leur libération. Le Christ est venu en effet pour nous libérer de nos peurs, de tous les fatalismes du monde qui veut nous enfermer. Brisant les murs, l'Esprit se rit de nos prisons.

Nulle barrière, nulle distance pour nous éloigner les uns des autres mais l'Esprit du Seigneur qui nous rapproche de Dieu en nous rapprochant de nos frères.

Le Christ nous a libérés pour nous rendre libres. Libérés de la culpabilité du péché et de la peur de la mort pour que nous vivions dans la liberté de l'Esprit qui nous fait vouloir ce que Dieu veut, agir selon l'action de Dieu lui-même. Nous n'obéissons pas à des consignes, nous obéissons à l'Esprit.

Tournons-nous à présent vers deux belles figures en marche vers la sainteté que le Seigneur a élues et qui vont connaître la gloire de nos autels.

Pauline Jaricot, une femme, une lyonnaise, une croyante. Un cœur qui se laisse toucher, un cœur volontaire. Des projets pour la mission ad intra et ad extra, car l'intérieur figure l'extérieur. La conviction de la prière, l'assurance de la foi, le dynamisme de la mission. Sans peur de tout perdre, elle va tout perdre pour gagner la couronne d'une gloire impérissable. La foi passe richesse... une dette qui s'approfondit pour puiser au trésor de la grâce.

Dans un monde où on nous dit de renoncer à sa liberté, où on nous dit de donner ... un peu... elle a choisi la liberté de donner... tout ; elle a perdu sa vie, elle a gagné la vie...

Charles de Foucauld, un homme, un militaire, un converti. Dans la jeunesse de sa carrière, ses yeux étaient emplis du cynisme du monde qui juge et donne la leçon du strictement correct et par la rencontre avec la grâce, ses yeux deviennent regard de feu révélant la tendresse de Dieu, l'amour du Christ, la foi brûlante comme un désert.

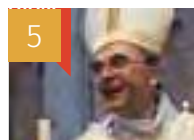
Un homme libre, ermite confiné dans la solitude choisie d'une mer de sable, où la prière épouse l'immensité du monde qui se recrée à chaque levée de soleil.

Dans sa mort encore, il fut libre... de l'accepter, de la recevoir d'un inconnu, d'un ami... Libéré de sa mort, il pouvait entrer dans la vie... enfin !

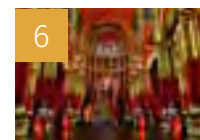
Père Yves Baumgarten, Vicair général modérateur



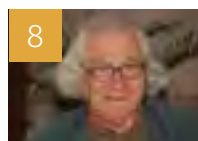
4
VIE DE L'ÉGLISE
Un nouveau secrétaire général pour la Conférence des Evêques de France



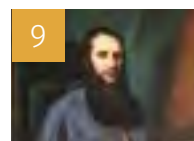
5
VIE DU DIOCÈSE
Un numéro spécial consacré au cardinal Barbarin sort dès cet été



6
VIE DU DIOCÈSE
Spectacle Lyon, née de la lumière ! à la cathédrale St-Jean



8
VIE DU DIOCÈSE
Hommage au Père Jean Comby



9
VIE DU DIOCÈSE
Mgr de Marion-Brésillac, en odeur de sainteté



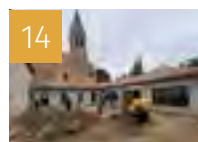
10
VIE DU DIOCÈSE
Pauline Jaricot, bientôt sainte



12 Par nos dons, l'Église est présente.
VIE DU DIOCÈSE
Denier 2020 : Votre argent sert à cela !



15
LE DOSSIER :
ILS VONT DIRE : "ME VOICI !"



14
VIE DES PAROISSES
Une immense salle au pied de l'église de Genas



18
L'AGENDA DES
ÉVÊQUES
OFFICIEL



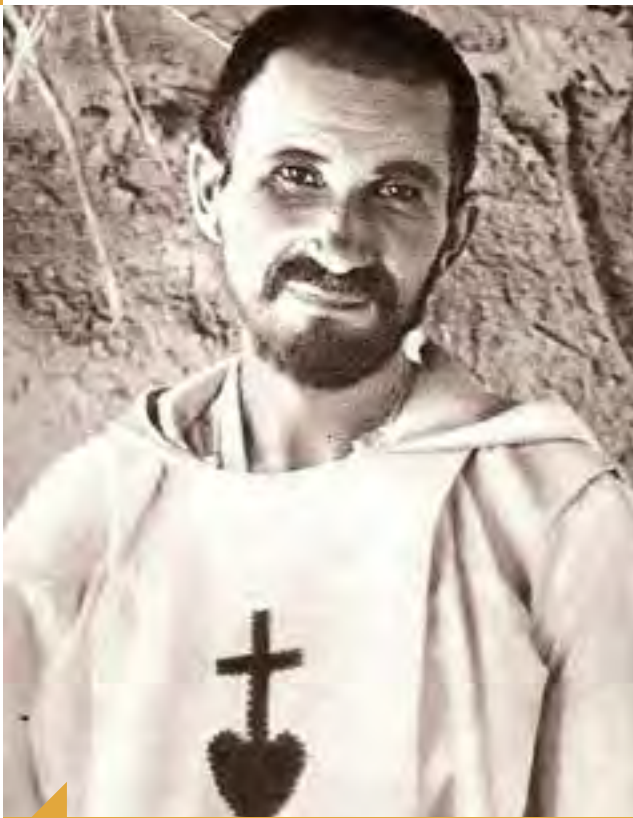
20
CULTURE
Saint-Irénée, la peinture restaurée et raccrochée à Saint-Nizier



22
LITURGIE
La pédagogue sensorielle de la liturgie
L'imposition des mains

Prochain numéro publié juillet 2020

Éditeur : Association diocésaine de Lyon / SEDICOM - 6 avenue Adolphe-Max - 69321 Lyon Cedex 05 - Tél. 04 78 81 48 54 - Mail : redaction.eal@lyon.catholique.fr - **Directeur de la publication :** Mgr. Emmanuel Gobilliard - **Responsable de la rédaction :** Christophe Ravinet-Davenas - **Rédaction :** Père Pierre Lathuilière, Timothée Besson, Henri Hours- Inscrit à la Commission paritaire des publications et agences de presse sous le n° 0919 L 86273 - **Dépôt légal imprimeur :** Juin 2020 - date de parution : Juin 2020 - **Crédit photographique :** Couverture : AK - IN YOUR NAME - **Mise en page :** Service communication ADL - **Impression :** Imprimerie Brailly, Parc Inopolis, 62 route du Millénaire, 69230 Saint-Genis-Laval - **Prix au numéro :** 2,90 € - Pour s'abonner : voir p.23 - Mensuel, abonnement à l'année : 26 €.



Le cœur, surmonté par la croix, devenu le symbole de l'amour avec lequel Jésus a aimé l'humanité.

CHARLES DE FOUCAULD, BIEN TÔT SAINT !

Avec Pauline Jaricot (voir page 10), le père Charles de Foucauld figure parmi les hommes et femmes pour lesquels le souverain pontife a reconnu le 26 février un miracle. Il a déjà été béatifié en 2005 par Benoît XVI. Né le 15 septembre 1858 à Strasbourg, il perd ses parents et devient orphelin à l'âge de 6 ans. Après une jeunesse tourmentée, il entre à l'école militaire de Saint-Cyr, puis à l'école de cavalerie de Saumur. Il quitte l'armée une première fois pour une femme, une seconde fois, définitivement à l'âge de 23 ans. Il se fait alors explorateur et part au Maroc de 1882 à 1884. De retour à Paris, il rencontre l'abbé Huvelin qui lui propose la confession et lui offre de communier. Il passe 7 ans chez les trappistes en Terre Sainte puis en Syrie, puis revient finalement en France pour être ordonné prêtre en 1901 pour le diocèse de Viviers. Mais très vite, il demande à repartir dans le Sahara et s'installe à Tamanrasset en 1905. Le 1er décembre 1916, il est tué par son jeune gardien pris de panique, alors qu'il avait été fait prisonnier par un groupe de guerriers Sénoussites liés à l'Italie. Ce que l'on peut retenir pour aujourd'hui ? Sa conversion soudaine et radicale, son souci d'aller au contact des plus lointains, son dictionnaire touareg en 4 volumes et encore son rapport si étroit à l'eucharistie.

D'après Mgr Claude Rault, évêque émérite de Laghouat-Ghardaia, en Algérie

L'APRÈS COVID-19 : LA LETTRE DE MGR ÉRIC DE MOULINS-BEAUFORT

Lors de sa dernière rencontre avec les responsables des cultes en France, le Président de la République avait exprimé le souhait que chacun d'entre eux puisse contribuer à une réflexion nationale sur les enseignements à tirer de la lutte contre la Covid-19 et sur l'avenir que les religions voient se dessiner.

La Conférence des évêques de France publie la lettre de réponse personnelle de Mgr Éric de Moulines-Beaufort, archevêque de Reims et actuel président de la CEF, envoyée jeudi 28 mai au Président de la République. Publié au sein de la coédition Bayard Éditions-Mame-Éditions du Cerf, ce texte d'une soixantaine de pages s'articule autour de quatre mots-clés : mémoire, corps, liberté et hospitalité.

Source : eglise.catholique.fr



UN NOUVEAU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL POUR LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE

Suite à l'annonce du départ du Père Thierry Magnin, actuel Secrétaire général de la Conférence des évêques de France, le 12 mai dernier, les évêques réunis en Assemblée plénière du 8 au 10 juin dernier ont élu le Père Hugues de Woillemont, Secrétaire général de l'épiscopat. Il était jusqu'à présent Vicaire général du diocèse de Nanterre. Âgé de 50 ans, le père de Woillemont a été ordonné prêtre le 26 juin 1999 et avait précédemment été diplômé d'une école de commerce.



Le Père Hugues de Woillemont prendra ses fonctions le 1er septembre 2020.

ÉGLISE
À LYON
NUMÉRO SPÉCIAL
HORS SÉRIE

CARDINAL PHILIPPE BARBARIN :
"À MES FRÈRES ET SŒURS DU DIOCÈSE
DE LYON, UN TRÈS GRAND MERCI,
ET UNE CONSIGNE TOUTE SIMPLE :
SUIVRE JÉSUS DE PRÈS"

Tableaux et photos des évènements de la semaine de la Pentecôte
www.Catholique.fr



RETOUR SUR 17 ANS
D'ÉPISCOPAT À LYON

ÉGLISE À LYON

NUMÉRO SPÉCIAL
HORS SÉRIE

NUMÉRO INCLUS AVEC
L'ABONNEMENT OU
EN VENTE
AU PRIX DE 5€
INFOS SUR
LYON.CATHOLIQUE.FR



CATHÉDRALE SAINT-JEAN-BAPTISTE LYON, NÉE DE LA LUMIÈRE !

Du 22 octobre au 11 novembre prochain, une quarantaine de représentations seront données à l'intérieur de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste, à Lyon, dont les travaux de restauration entrepris depuis plusieurs années viennent tout juste de s'achever. C'est l'événement culturel de la rentrée ! Découvrez l'impressionnante vidéo des images monumentales projetées sur les murs immaculés de la cathédrale, côté intérieur ! Un spectacle familial à découvrir sur lyonneedelalumiere.com

Un spectacle immersif à 360°, plus de 80 acteurs et figurants au cœur de la cathédrale, 41 représentations à raison de deux par jour à 18h30 et 21h... Dans un véritable séisme de lumière, l'édifice médiéval magnifiquement restauré révèle ses inestimables joyaux.

Un voyage dans le temps

Les décors vertigineux emportent la cathédrale du Moyen-Âge à l'Antiquité, des travellings déroutants nous font voguer sur les flots de l'histoire, des scènes épiques prolongeant le jeu des figurants repoussent les murs du bâtiment. Nous voilà embarqués dans une formidable évasion aux plus lointains fondements de l'Église chrétienne en Gaule, à Lugdunum. "Lyon née de la lumière", est un spectacle historique d'un genre nouveau qui fera date à Lyon ! « *Ce type de scénographie, alliant projections en trompe l'œil, éclairages dynamiques, effets spéciaux, dans le prolongement direct de nombreuses interventions scéniques, est un événement sans réel précédent au cœur d'un édifice religieux* », précise Damien Fontaine, compositeur et metteur en scène de ce spectacle d'un genre nouveau.

Des récits croisés

Dans la cathédrale encore en chantier en 1379, un enfant observe attentivement la nouvelle horloge astronomique. Elle est monumentale ! C'est une merveille de précision et d'inventivité qui le transporte à travers le temps et l'espace. Il est propulsé en l'an 177, à Lugdunum. La ville grouille de monde ; plus de 50.000 personnes y vivent. Capitale de la Gaule romaine, centre politique, religieux et commercial important, tourné notamment vers l'orient, la cité se



Des scènes lumineuses seront projetées sur toutes les façades intérieures de la cathédrale pendant le spectacle, en même temps que la présence des acteurs.

développe considérablement et devient une ville cosmopolite et animée. Les dieux de Rome se confondent avec d'autres croyances et se mêlent aux superstitions. Dans la cité Gallo-romaine, un petit groupe, emmené par Pothin et Irénée, suscite cependant curiosité et suspicion. Ce sont des hommes et des femmes de toutes conditions, esclaves, affranchis, riches, pauvres, qui se revendiquent d'un certain Jésus. Dans les dédales de la cité, s'engage alors contre eux une traque sans précédent. Mais un amour interdit et clandestin, entre Lucius et Sarah, va venir tout bouleverser...

—

ÊTRE FIGURANT ? PARTICIPEZ AU CASTING

Les organisateurs recherchent plus de 160 figurants bénévoles de 7 mois à 97 ans pour jouer dans le spectacle qui aura lieu tous les jours, du jeudi 22 octobre au mercredi 11 novembre. Et si c'était vous ?

N'hésitez pas à venir figurer en famille ! Une partie du spectacle ayant lieu pendant les congés scolaires, profitez-en et venez passer des vacances de Toussaint insolites et exceptionnelles en famille ou entre amis.

Vous pouvez jouer dans tous les spectacles ou choisir seulement 10 soirées de participation.

- Casting individuel ou en famille à l'heure de votre choix.

- Le vendredi 26 juin (18h30-20h30) ou le samedi 27 juin (10h30-12h30 et 14h30-16h30).

Le casting dure une heure environ. Individuellement ou en famille afin de respecter les mesures de distanciation sociale.

Des bénévoles sont également recherchés pour l'organisation du spectacle. Couture, habilleur(se), accessoiriste, scripte, tractage et affichage, billetterie, accueil, sécurité, garde d'enfants, logistique...

vous pouvez participer, informations sur le site lyonneedelalumiere.com

Infos pratiques

- **Nombreuses représentations pendant les vacances de Toussaint 2020**
- **2 spectacles par soir, à 18h30 et 21h**
- **Durée du spectacle : 1h20**
- **Pour tout public, dès 7 ans**
- **Placement libre**
- **Tarifs de 12 à 30 €, avec des prix pour les familles, les scolaires et les groupes.**
- **Plus d'informations sur lyonneedelalumiere.com et renseignements et réservations au 04 26 20 52 29**

Le récit de l'Église naissante, à Lyon !

Lyon née de la lumière – le temps des bâtisseurs – est le récit haletant et rebondissant de la formidable aventure de la naissance de l'Église portée par des personnages qui ont marqué profondément son histoire et celle de Lyon. Par l'image à 360 degrés, la lumière, la musique, la présence de centaines d'acteurs et de figurants au cœur de la cathédrale, le spectateur se trouve immergé dans une autre époque.



De g. à d. : Le père Jean-Sébastien Tuloup, recteur de la cathédrale, Etienne Piquet-Gauthier, directeur de la Fondation Saint-Irénée et Damien Fontaine, créateur du spectacle, Cécile Fakhri, coordinatrice du spectacle, à l'occasion de sa présentation à la presse.

POURQUOI CE SPECTACLE ?

La restauration de la cathédrale terminée, nous voulions fêter la "re-naissance" de cet édifice fait de pierres et d'hommes, de chair et de sang et "offrir à tous un très grand spectacle vivant et lumineux où, partant de la construction de Saint-Jean-Baptiste au XIIème siècle, nous restaurions notre mémoire pour revivre la naissance et l'édification de l'Église qui est à Lyon au IIème siècle, faire connaissance avec Pothin et Irénée, Blandine et de nombreux autres, et découvrir leur actualité pour les générations d'aujourd'hui" indique le père Jean-Sébastien Tuloup, recteur de la cathédrale. Parmi les partenaires du spectacle, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Grand Lyon, La ville de Lyon, La Fondation Saint-Irénée, OnlyLyon, l'Institut Mérieux, l'enseignement catholique, le Diocèse de Lyon, Le Progrès...



Le Père Jean Comby, c'était « un véritable pasteur, connaissant intimement la vie de nos familles. ».

PÈRE JEAN COMBY

Né le 3 mars 1931, Jean Comby est décédé au matin de l'Ascension le 21 mai 2020 à l'EHPAD de la Chauderaie à Francheville. Dès avant son ordination comme prêtre le 19 décembre 1959, il commença un riche ministère d'enseignement préparé par des études en histoire à l'Université de Lyon et en théologie au Séminaire Universitaire.

Enseignant dans le secondaire, puis auprès de catéchistes, de séminaristes (en particulier ceux des Missions Africaines dès 1961), de religieuses, d'adultes en formation, à l'IPER et à la Catho de Lyon bien sûr (mais aussi à Laval au Québec), Jean Comby s'est fait remarquer davantage par ses écrits que par une oralité toujours proche de la conversation familière. À Lyon, ceux qui ne connaissent pas « *L'Évangile au confluent* » publié au Chalet en 1977 ne devinent pas ce que cet ouvrage leur permettrait de comprendre de son diocèse de Lyon. Au-delà même des frontières, sa réputation s'est faite autour d'un très pédagogique manuel en deux volumes « *Pour lire l'Histoire de l'Église* » (paru au Cerf en 1984-1986 et traduit en 8 langues). Pour les historiens, il restera une référence par ses nombreuses études sur la mission et sa participation active au CREDIC (Centre de Recherches et d'Echanges sur la Diffusion et l'Inculturation du Christianisme). Pour qui voudrait en savoir davantage, qu'il lise « *L'histoire en christianisme. Hommage à Jean Comby* » publié en 2002 par Profac.

Avec un humour distancié, pudeur et modestie, Jean Comby a aussi exercé son ministère de prêtre comme vicaire dans diverses paroisses de Lyon (Cathédrale, Bellecombe, secteur de Lyon Ouest) et surtout, ces dernières années, la communauté de Belmont – Lozanne – St-Jean des Vignes a pu bénéficier d'un accompagnement dont elle a témoigné récemment : c'était « *un véritable pasteur, connaissant intimement la vie de nos familles.* ».

Jean fut aussi aumônier d'étudiants, accompagnateurs d'Équipes enseignantes et animateur infatigable du Groupe Œcuménique de Lyon Ouest. Nous aurons sûrement l'occasion à la rentrée de nous retrouver pour évoquer comment ce frère a su élargir nos horizons à la manière de l'Évangile.

Père Pierre Lathuilière

LOURDES 2020 : LARGE SUCCÈS POUR LE E-PÈLERINAGE !

Cette année, en raison de la crise sanitaire, le pèlerinage diocésain a dû être annulé. Pour vivre ce temps fort du diocèse, auquel plus de 4000 pèlerins participent chaque année, le service diocésain des pèlerinages a proposé du 8 au 12 juin dernier de vivre un e-pèlerinage.

Concrètement, les e-pèlerins ont pu plonger dans l'ambiance du pèlerinage grâce à une newsletter quotidienne avec un enseignement, un temps spirituel, des temps de prière, l'image du jour... Les 3000 e-pèlerins qui ont participé à cette proposition pouvaient notamment se réunir virtuellement à 10h pour la messe en français depuis Lourdes, sur TV Lourdes et KTO, ainsi qu'à 15h30 pour la prière du chapelet sur RCF, KTO et TV Lourdes. Ils ont pu méditer les mêmes textes et prier ensemble.

à Lourdes avec saint Irénée
NEWSLETTER DES PÈLERINS

RCF RADIO

A suivre sur RCF
Mardi 9 juin, à 20h, RCF Lyon propose une émission spéciale dans le cadre du e-pèlerinage diocésain à Lourdes.
[Écouter l'émission](#)

Carte postale vidéo
Lourdes, en un mot ! Avec des hôpitaux rénovés. Une vidéo tournée l'an dernier à Lourdes lors du pèlerinage diocésain.
[Voir la vidéo](#)

La photo du jour

Facebook, Twitter, LinkedIn, Instagram, YouTube

SOCIÉTÉS DES MISSIONS AFRICAINES CRÉÉES À LYON : MGR DE MARION-BRÉSILLAC, EN ODEUR DE SAINTETÉ

Une autre figure engagée à Lyon dans la seconde moitié du XIXe siècle s'approche de la sainteté. Il s'agit de Mgr de Marion-Brésillac, qui a fondé la Société des Missions Africaines à Lyon en 1859. Ses vertus héroïques viennent d'être reconnues par le pape.

Comment se fait-il que la Société des Missions Africaines ait vu le jour à Lyon ? Son fondateur, Monseigneur de Marion-Brésillac, était d'origine du Sud-Ouest, et n'avait avec notre ville aucune attache. D'autre part, si Lyon, à ce moment, entretenait des relations suivies en Amérique, ainsi que dans le proche et l'extrême Orient, l'Afrique noire, en revanche, y était largement inconnue, comme partout alors. En 1853, Monseigneur de Marion-Brésillac était vicaire apostolique de Coïmbatore, dans les Indes, quand des divergences de vues avec les Missions Etrangères de Paris sur l'usage de la liturgie malabare l'amena à se démettre de ses fonctions. Après quelques années, il songea à diriger sa vocation missionnaire vers l'Afrique noire, et plus précisément vers la côte Ouest, alors totalement délaissée.

Mais il était pour cela nécessaire de créer une société missionnaire nouvelle. Ayant obtenu l'assentiment de la Congrégation de la Propagande, il débarqua à Toulon, le 12 avril 1856, avec pour objectif de trouver en France des volontaires pour lancer avec lui la fondation, une ville où l'on pût établir la maison-mère, et de l'argent pour financer l'entreprise. Il commença donc de sillonner la France, et une première tournée dans le Sud-Est l'amena à Lyon, le 14 juin. Fraternellement accueilli par les Pères maristes, qui l'hébergèrent, il poursuivit sa quête (à tous les sens du mot), rayonnant dans la région à

partir de Lyon, où très vite, lui vint le désir de s'installer : « Plus je vais, plus je suis persuadé que c'est ici que nous devons d'abord nous caser », écrit-il dès le 21 juin et, le même jour : « Je voudrais beaucoup que ce fût la ville de Lyon » ; sans en dire plus, malheureusement, sur ses motifs. Il faisait connaissance avec le milieu lyonnais ; le cardinal de Bonald, d'abord réservé, prenait le projet en faveur et lui fit même prêcher la retraite ecclésiastique. Le 29 juillet, il put acheter une propriété à côté du fort Saint-Irénée (aujourd'hui, 25 rue Sœur Bouvier), où il allait pouvoir installer la maison-mère et le noviciat nécessaire.

Dans l'automne, le rejoignirent trois premiers compagnons, dont Augustin Planque, prêtre du diocèse de Lille, qui, travaillé par le désir de servir les missions, avait réagi à un article que l'évêque avait publié dans L'Univers pour exposer ses intentions et ses projets. Le 8 décembre 1856 enfin, le petit groupe monta à Fourvière où, dans la vieille chapelle, une plaque rappelle que ce jour là, fut fondée dans le sanctuaire, la Société des Missions Africaines de Lyon.



Mgr de Marion-Brésillac n'était pas lyonnais, mais il a vu en cette ville toutes les conditions favorables réunies pour fonder un ordre missionnaire.

À vue superficielle, on pourrait dire que le hasard joua un grand rôle : pourquoi à Lyon ? Tout bonnement parce qu'il s'y trouvait. Mais on sent bien, même en l'absence de documents, qu'il y eut autre chose. Dans le diocèse de Lyon, alors premier diocèse missionnaire du monde catholique par le nombre des départs en missions, par l'esprit qui régnait au séminaire Saint-Irénée sous la direction du supérieur M. Duplay, par la présence de la Propagation de la Foi et l'importance des sommes recueillies pour les missions, par la présence des Pères et Sœurs maristes, par l'ouverture de la ville aux mondes lointains, par le sanctuaire de Fourvière où se consacrèrent tant de vocations missionnaires, une atmosphère particulière devait se respirer et l'on est en droit de penser que Monseigneur de Marion-Brésillac n'y fut pas insensible.

Pendant que l'évêque parcourait la France pour faire connaître la jeune société, à Lyon le P. Planque prenait la direction de la maison-mère et du séminaire, accueillant et préparant les nouvelles recrues. En 1859, quand Monseigneur de Marion-Brésillac mourut de la fièvre jaune au Sierra Leone, avec les cinq premiers missionnaires de la Société, Planque en devint le second supérieur, et eut la charge de confirmer et achever la fondation. Il devait la compléter en 1876, par celle des religieuses de Notre-Dame des Apôtres, également destinées à l'Afrique noire.

Henri HOURS, Église à Lyon, 1996, n°17

PAULINE JARICOT FEMME LYONNAISE, LAÏQUE... BIENTÔT SAINTE !

Le 26 mai dernier, le Pape François a autorisé la publication du décret reconnaissant un premier miracle attribué à la vénérable Pauline Jaricot (1799-1962), laïque au charisme missionnaire exceptionnel qui est notamment à l'origine du Rosaire Vivant et de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. La reconnaissance de ce miracle ouvre la voie à sa béatification, dont la date sera connue prochainement. Découvrez sa vie en 8 dates.

1799 Pauline naît à Lyon le 22 juillet 1799 dans une famille de riches et pieux soyeux lyonnais. Au moment de l'adolescence, jolie, coquette et mondaine, elle se laisse séduire par les « illusions du monde ». Mais la jeune fille traverse l'épreuve de la maladie et de la disparition de sa mère. Elle a soif de Dieu.

1816 La conversion à 17 ans ! À la suite d'un prêche sur la vanité entendu en l'église Saint-Nizier à Lyon, elle change radicalement de vie : elle abandonne ses bijoux, décide de se vêtir simplement comme les ouvrières de son père et se met à visiter et servir les pauvres. Sa conversion la conduit, le jour de Noël 1816, à faire vœu privé de chasteté à la chapelle Notre-Dame de Fourvière.

1819 L'innovation missionnaire. Informée de la situation critique des missions dans le monde, elle décide de contacter des missionnaires, de faire connaître leurs besoins, et de les porter par la prière et par l'aide matérielle. Ainsi organise-t-elle, à 19 ans, « la collecte du sou de la mission » auprès des ouvrières de son père, inventant le premier réseau social missionnaire. Par « dizaines », « centaines » et « sections », les donateurs se rencontrent pour donner leur sou de la main à la main et échanger les nouvelles des missions, créant d'autres dizaines à leur tour. Très vite le système va prendre une ampleur considérable dans toute la France et en Europe, puis s'institutionnaliser avec la création de l'œuvre de la Propagation de la Foi en 1822.



À la suite d'un prêche sur la vanité entendu en l'église Saint-Nizier à Lyon, Pauline change radicalement de vie à l'âge de 17 ans.

1826 Le Rosaire vivant. À 27 ans, Pauline a une nouvelle intuition pour encourager la foi de ses contemporains... Le Rosaire vivant regroupe ses membres par quinzaines, chacun s'engageant à dire chaque jour une dizaine de chapelet – à l'époque un rosaire compte 15 dizaines, pour prier

ensemble tout le rosaire. C'est une approche renouvelée de la prière du chapelet, enracinée sur la méditation de l'Évangile, elle veut déjà contempler Jésus avec le regard de Marie. On recensera en France plus de 2 250 000 associés au Rosaire Vivant à la mort de Pauline Jaricot, sans compter les adhérents des pays étrangers.

1833 Pauline s'installe dans la maison de Lorette. Avec les « filles de Marie », une communauté de jeunes filles pieuses qu'elle vient de fonder, elle s'installe à mi-hauteur de la colline de Fourvière dans une maison à laquelle elle donne le nom de Lorette, en souvenir de la maison de la Sainte Famille. Ce lieu de mémoire, de prière et de mission, accueille aujourd'hui encore des pèlerins et des visiteurs venus du monde entier.

1835 Son premier voyage à Rome. Malade, Pauline part à Rome où elle reçoit la visite au Pape Grégoire XVI

Un long chemin vers la béatification, sa cause ouverte en 1926

Un siècle après sa fondation, en 1922, l'œuvre de la Propagation de la Foi inspirée par Pauline a été élevée par Pie XI au rang d'œuvre pontificale et transférée à Rome. En 1926, le même pape rend hommage au génie missionnaire de Pauline et introduit sa cause de béatification. Pour la première fois, toute l'Église est appelée à célébrer le dimanche de la mission universelle, l'avant-dernier dimanche du mois d'octobre.

Au cours de l'année 2012, année jubilaire de Pauline Jaricot (150^e anniversaire de sa naissance), Mayline, une petite-fille de 3 ans perd connaissance à la suite d'un étouffement lié à un mauvais transit de nourriture. L'enfant, hospitalisée dans un état désespéré après une asphyxie et un arrêt cardiovasculaire de 20 minutes, est considérée comme perdue. Malgré l'arrêt des traitements par les médecins, la famille refuse l'arrêt de l'alimentation artificielle. Une neuvaine à Pauline Jaricot est faite. Peu après, la petite fille se réveille, mais avec un état cérébral très dégradé, ouvrant à un pronostic d'état végétatif sans espoir. Pourtant, elle connaîtra contre toute attente une guérison totale.

qui encourage son action en faveur de l'évangélisation et de la vie de prière. Elle se rend en pèlerinage à Mugnano, dans le sud de l'Italie, pour se confier à l'intercession de Sainte Philomène. Elle rentre guérie à Lyon, où elle fait construire une chapelle en l'honneur de la sainte.

1845 Notre Dame des Anges... Durant la révolte des Canuts et les troubles qui ont agité Lyon au début des années 1830, Pauline a pris fait et cause pour les ouvriers, priant et secourant les blessés, s'interposant même entre les émeutiers et la troupe. Ayant compris qu'améliorer la condition ouvrière est une condition nécessaire à l'évangélisation, elle engage sa fortune et collecte des fonds pour mettre sur pied une usine modèle. Elle rachète un site industriel dans le Vaucluse et le relance, sous le nom de Notre Dame des Anges. Mais elle est victime d'hommes d'affaires qui l'escroquent et mènent l'entreprise à la faillite.

1862 La passion de Pauline, ruinée et déconsidérée. Pauline quête à travers toute la France pour pouvoir rembourser les épargnants qui avaient soutenu son projet, ce qu'elle parviendra presque à réaliser. Elle meurt dans le dénuement le plus total le 9 janvier 1862, alors que les œuvres qu'elle a fondées rayonnent dans le monde entier.

Deux sites internet pour découvrir Pauline :

paulinejaricot.opm-france.org

Créé par les Œuvres Pontificales Missionnaires, ce site permet de découvrir leur fondatrice lyonnaise, « *marquée très tôt par une volonté inouïe d'entreprendre* » afin de « *stimuler l'amour de l'Eucharistie, la vie d'oraison et l'activité missionnaire de toute l'Église* », ainsi que le disait saint Jean-Paul II.

paulinejaricot.org

Ce site a été fondé par l'association les Amis de Pauline Jaricot, site officiel de la postulation de la cause de béatification. Il est fort bien documenté.



Pauline, ici représentée avec ses « filles de Lorette ». À noter que sa maison, située montée Saint-Barthélemy au-dessous de la basilique de Fourvière, se visite tout au long de l'année.

PAULINE JARICOT DEVANT L'INSURRECTION DE 1831

L'insurrection des ouvriers en soie, en 1831, fut provoquée par le refus des fabricants de consentir aux chefs d'ateliers un tarif minimum pour le prix des façons du tissage. Alors que le 25 octobre, les fabricants cèdent face à la pression des manifestants et du préfet, ils parviennent quelques jours plus tard à faire annuler l'accord grâce au soutien du gouvernement. Le 21 novembre, les ouvriers se révoltent et après trois jours de combats meurtriers, prennent non sans surprise le contrôle de la ville, que l'armée reprendra 10 jours plus tard pacifiquement.

Les archives de l'archevêché possèdent, dans leur fonds Jaricot, quelques pages écrites par Pauline, encore sous le coup de l'émotion. Ce n'est pas un récit des événements, mais l'expression, à chaud, de son bouleversement et de son admiration pour les ouvriers, dont on la sent fière.

Elle stigmatise l'injustice et la hargne des fabricants : « Les ouvriers font une pétition pour obtenir un tarif, on leur répond par des injures. Ils se promènent en silence dans les rues, on les injurie. Ils prennent la résolution d'aller en plus grand nombre, la garde nationale fait fermer les portes de la Croix-Rousse (...). Injures de

part et d'autre. La garde nationale tire un coup de fusil, les ouvriers se défendent ». Elle vibre en évoquant le courage des ouvriers, l'humiliation des troupes, de ces « Goliaths » fanfarons : « les plus fiers guerriers sont humiliés par des enfants ». Elle est émue du respect que les ouvriers, au plus fort des combats, témoignaient aux prêtres et à la religion.

Dans ces pages, est-elle pour les ouvriers ? Prend-elle parti pour eux ? Elle n'en a pas besoin : leur cause est la sienne, elle réagit avec leur indignation, leur enthousiasme, leurs partis pris. Dans ces pages, elle n'est pas pour eux, elle est l'une d'entre eux.

Couramment, on dit de Pauline Jaricot, pour mettre en valeur son amour des humbles, qu'elle appartenait à la bourgeoisie, parfois à la grande bourgeoisie. En fait, Antoine Jaricot, son père, n'était pas un bourgeois, mais un homme du peuple enrichi, un parvenu. Accéder à la bourgeoisie n'était pas seulement une question d'argent, et c'était le plus souvent à la deuxième génération qu'une famille y parvenait.

*Extrait d'Henri Hours
Église à Lyon, 1996, n°19*